

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental

Exposition

10 mars — 08 avril 2018

Ryo Abe, Julien Clauss,  
Nicolas Floc'h, Franck  
Gérard, Lisa Hirmer,  
Katie Holten, João Modé,  
Shanta Rao.

Premières esquisses  
de la résidence de  
recherche organisée  
par la Fondation  
Camargo, le Parc  
national des Calanques  
et l'Observatoire des  
Sciences de l'Univers  
Institut Pythéas (Aix-  
Marseille-Université,  
CNRS, IRD) sur la base  
d'un texte rédigé par  
Gilles Clément,  
jardinier, paysagiste et  
écrivain.

David Moinard  
(commissaire),  
Olivier Bedu  
(scénographe),  
Justine Batteux  
(graphiste)

Les changements actuels nous  
amènent à nous questionner  
de plus en plus souvent sur les  
relations Homme-Nature et  
l'éloignement de nos sociétés  
occidentales au reste du monde  
vivant. Comment mieux y réfléchir  
que dans le contexte du premier  
parc national urbain d'Europe,  
le Parc national des Calanques.  
Huit artistes internationaux  
– plasticiens, architecte,  
photographes... dévoilent le fruit  
des réflexions qu'ils y ont menées  
accompagnés de chercheurs,  
d'agents et d'usagers du parc.

Le Parc national des Calanques,  
l'Institut Pythéas (Aix-Marseille  
Université, CNRS, IRD) et la  
Fondation Camargo ont lancé un  
appel à résidences international  
sur la base d'un texte rédigé  
par Gilles Clément, jardinier,  
paysagiste et écrivain, invitant  
les artistes à s'interroger sur les  
liens à la nature pour les habitants  
d'une métropole dans le contexte  
exemplaire du Parc national des  
Calanques.

Huit artistes ont ainsi été  
sélectionnés et invités pour une  
résidence d'un mois du 10 janvier  
au 14 février 2018 : Ryo Abe  
(Japon), Julien Clauss (France),  
Nicolas Floc'h (France), Franck  
Gérard (France), Lisa Hirmer  
(Canada), Katie Holten (Irlande),  
João Modé (Brésil), Shanta Rao  
(France). En compagnie de  
chercheurs, d'agents et d'usagers  
du parc, ils ont arpenté les  
territoires terrestres et sous-  
marins du Parc afin d'alimenter  
leurs réflexions.

Cette exposition rendra compte  
des recherches effectuées lors de  
cette résidence par les artistes  
en lien avec les chercheurs et les  
agents du parc, sur l'interface ou  
les portes d'entrées, les méduses  
ou les paysages sous-marins, sur  
notre rapport aux pierres ou aux  
plantes... Des questionnements,  
des pistes de réflexions, des  
esquisses seront présentées, traces  
de ces échanges et germes de  
futurs projets.

Nocturne

Vendredi 23 mars

entrée libre de 18h30 à 22h

Rencontres avec certains des  
artistes, des chercheurs et des  
agents du Parc. Présentation  
des films réalisés par les  
étudiants du Master pro  
Métiers du film documentaire  
d'Aix-Marseille Université

Autour de l'exposition

Samedi 10 mars - 15h

Archives et Bibliothèque  
départementales des

Bouches-du-Rhône

(sur réservation : 04 13 31 82 00)

Les Dialogues de l'urbain -  
rencontre n°13

Les Calanques, territoire de  
sciences, source d'inspiration,  
discussion entre Gilles

Clément et les artistes Julien  
Clauss, Nicolas Floc'h, Franck  
Gérard et Shanta Rao

Rencontre diffusée en direct sur  
radio Grenouille.

Dossier  
de presse



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

**FRAC** Provence  
Alpes  
Côte d'Azur  
Fonds  
Régional  
d'Art  
Contemporain

20, bd. de Dunkerque  
13002 Marseille  
www.fracpaca.org

+33 (0)4 91 91 27 55  
accueil@fracpaca.org

Le FRAC est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
et le ministère de la Culture et de la communication /  
Direction régionale des affaires culturelles  
Provence-Alpes-Côte d'Azur.

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental  
Exposition  
10 mars — 08 avril 2018

Le mot « nature » a été créé au temps de la Grèce antique avec l'objectif de soustraire les êtres vivants non humains, ainsi que les éléments inertes, à un univers de superstition et de croyance polythéiste. Cette « mise à part » a engendré une science dite « naturelle ». L'humanité s'est ainsi trouvée séparée d'un monde dans lequel elle baignait : abandon d'une situation fusionnelle qui liait de façon absolue mais non formulée l'Homme à la Nature.

La distance, prise avec ce qui autrefois se trouvait intrinsèquement lié au corps et à l'esprit, prend de plus en plus d'importance avec l'accroissement de l'outillage scientifique. Un microscope est un intermédiaire, un filtre – voire un écran –, entre l'observateur et l'objet observé. Le lien Homme-Nature devient un concept et non une réalité, une vision du monde qui détache définitivement l'humanité du contexte qui l'a fait naître pour la placer en position « autre », c'est à dire en position supérieure. Dans un contexte fusionnel tel qu'il était autrefois ce lien n'avait aucune raison d'exister, il n'aurait eu aucun sens.

Cette conscience de supériorité, après s'être épanouie dans les esprits du siècle des Lumières, se renforce avec l'exploit technologique de la société industrialisée en pleine expansion à l'issue de la seconde guerre mondiale. Elle s'exprime de façon matérielle et brutale avec succès. Le monde agricole, par exemple, passe de la paysannerie héroïque à l'industrialisation rentable du territoire en quelques décennies. Il est question de maîtriser la nature et non de se lier avec elle. Le lien Homme-Nature n'est plus qu'un vague sujet de discussion pour les intellectuels à cours de projets de thèse...

Au début du XX<sup>e</sup> siècle l'avènement de l'écologie crée un choc-retard qui ne sera sérieusement analysé qu'une cinquantaine d'années après son énoncé par Haeckel. Il oblige à tout repenser. L'humanité n'est pas hors de la nature, elle en fait partie, elle évolue dans le même espace fini, elle n'est qu'un élément vivant de cette boule de vie : Gaïa (dira Lovelock un peu plus tard). Si l'on considère que l'Humanité et la nature ne font qu'un le lien Homme-Nature n'a plus de raison d'exister car il n'y a plus de distance entre l'un et l'autre. Mais les humains ne peuvent se résoudre à endosser un tel statut, ils ont du mal à l'idée de faire partie d'un ensemble dont ils ont mis des siècles à se détacher.

Les mécanismes de la nature n'ont pas d'état d'âme, le climat change, les sols meurent, la diversité s'effondre et les humains en pâtissent. Ils découvrent leur responsabilité, inventent l'Anthropocène et s'arrêtent en chemin car ils ne savent plus quoi faire. On en est là.

Quelle est l'issue ? Quelle recherche lancer ? Faut-il abandonner toute idée de maîtrise et regarder ce qui nous entoure comme un ensemble qui nous habille, nous fait vivre, nous interpelle et parfois nous blesse ? Peut-on parler aux arbres comme on parle aux humains ? Quel serait le langage du futur si l'abandon de la maîtrise (de l'illusion de la maîtrise) nous amenait à entreprendre un dialogue et non une guerre avec ce qui nous entoure et que, bizarrement, nous appelons « environnement » ? (Mot mal choisi tant il est sûr que cela continue à nous maintenir à distance d'un monde dont nous voudrions pourtant nous rapprocher).

**Gilles Clément, jardinier, paysagiste et écrivain, conseiller scientifique du programme**

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental  
Exposition  
10 mars — 08 avril 2018

**Ryo Abe**  
Ryo Abe est né en 1966 à Hiroshima, au Japon. Il est actuellement professeur invité à l'école Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (ENSA). Il est diplômé d'un master d'Architecture de l'Université Waseda et a fondé son cabinet d'architecture en 1995. Il est le lauréat du prix de l'International Architecture Award en 2016, du World Culture Building of the Year en 2011 et du prix de l'Emerging Architecture en 2010.

PORT MIOU. La porte internationale du Parc National des Calanques : un endroit pour s'immerger dans la nature. Port Miou est un port naturel créé par un puissant mouvement de terrain et dont la physionomie, d'une grande beauté, a été néanmoins changée avec l'exploitation d'une carrière au 19e siècle, pour devenir une des plus grandes cicatrices créées par l'homme dans le Parc National des Calanques. Notre projet de coudre le paysage est une manière de célébrer le caractère exceptionnel du site. Le geste de tisser et tricoter est une invitation au voyage, à la découverte d'une nature puissante située à notre porte. En ponctuant Port Miou de petits éléments architecturaux et de nouveaux jardins, nous invitons le visiteur à prendre conscience de sa présence dans le site, à se connecter à la nature environnante et donc à ressentir et comprendre le lien homme/nature. Nous souhaitons que cette porte soit vécue comme une introduction, pour que la balade dans le Parc des Calanques

soit l'occasion pour le promeneur de ressentir son appartenance profonde à la nature. Ryo Abe

**Julien Clauss**  
En fouillant les reliques de ses études en mécanique des fluides et en thermodynamique, Julien Clauss oeuvre depuis 2001 dans le champ des arts et médias. Sa pratique s'inscrit dans le champ élargi de la sculpture. Initialement sonore, elle s'est étendue au réseau et aux arts visuels. Orienté vers la fabrication d'espaces, son travail emprunte un vocabulaire parfois conceptuel ou minimal, l'environnement et les contextes du land art, des expériences perceptuelles et immersives qui tendent vers une perte de repères. Il réalise des pièces sonores, des sculptures, des installations, des performances et des dispositifs radiophoniques.

CHALEUR OBSCURE : plongée en infra rouge; J'ai travaillé sur deux nouveaux projets durant ma résidence à la fondation Camargo. Ces deux projets mettent en rapport une observation instrumentalisée de phénomènes invisibles avec une approche sensible de l'environnement : Chaleur Obscure est un dispositif expérimental d'observation du rayonnement infrarouge d'un paysage typique des calanques. Une caméra infrarouge filme en continue un pin sylvestre sur fond de mer et de ciel. L'image est streamée, sur-imprimée de textes générés en direct à partir de l'analyse de l'image, en interprétant les rayonnements entrant et sortant

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental

Exposition

10 mars — 08 avril 2018

de l'arbre du point de vue de la communication bio-végétale. En faisant intervenir des chercheurs de différents laboratoires, l'objectif est d'organiser des glissements entre disciplines, en demandant par exemple à une astrophysicienne d'étudier le rayonnement de l'arbre comme si elle observait un astre. Les boues rouges est une série de peintures monochromes réalisées avec de la boue toxique de l'usine d'alumine de Gardanne. L'articulation entre art et sciences dans les deux projets part du constat que si la science et l'art ont des buts, des moyens et des effets différents, toutes deux sont des techniques de réalités qui conditionnent des rapports singuliers au monde. Du rayonnement de l'arbre, quelles acceptions de rayonnement émanent ? Les particules ou la tiédeur du tronc ? Et des boues rouges, l'intensité Vermillon Sands ou la toxicité Pb Hg Cr ?

**Nicolas Floc'h**  
**Nicolas Floc'h investit de nombreux champs artistiques. Ses installations, photographies, sculptures ou encore performances questionnent une époque de transition, où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. Artiste engagé, il ne cesse de travailler à partir de constats sociétaux, environnementaux et économiques, où il imagine de possibles évolutions. De ses projets au long cours, nourris d'apprentissages, de voyages, de rencontres et de la recherche scientifique, naissent des oeuvres ouvertes, ancrées dans le réel,**

**où les processus collaboratifs et évolutifs tiennent la première place.**

INVISIBLE. Un projet sur les paysages sous-marin du Parc national des Calanques Ma recherche sur les habitats marins a été initié il y a une dizaine d'années par des recherches sur les récifs artificiels, structures symbolisant cette confrontation homme/nature dans un autre rapport que celui de l'opposition. Se préoccuper de ce qui est invisible c'est prendre en considérations notre environnement au-delà de ses apparences premières et à des échelles multiples. Le contexte périurbain du Parc national des Calanques nous rappelle que nous sommes au coeur des paysages, connecté à eux, quel que soit notre activité. Dans l'océan tout est habitat : la masse d'eau, le sous-sol, le fond, la surface. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet photographique, plastique et de recherche : invisible. Avec l'aide de scientifiques de l'Institut Pythéas et des agents du parc National des Calanques, depuis la Fondation Camargo à Cassis, un premier temps de recherche sur site a eu lieu du 10 janvier au 14 février 2018 permettant de penser et d'amorcer une représentation à différentes échelles de ces espaces sous la surface, de leurs interconnexions avec la terre et l'atmosphère, ainsi que leurs transformations, qu'elles soient naturelles ou anthropiques.



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, baie de cassis, -8 m, Cassis, janvier 2018*

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental  
Exposition  
10 mars — 08 avril 2018

**Franck Gérard**  
Franck Gérard capture l'insolite, l'incongru lors de ses errances, la photographie pour lui est une tentative d'appropriation du réel. Son travail a notamment été présenté au Lieu Unique à Nantes, au Domaine de Kerguéhennec, Morbihan, à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris, au Centre Georges Pompidou - Metz, aux rencontres internationales de la photographie d'Arles.

AUX FRONTIÈRES. Le point de départ que je me suis fixé à l'origine de la résidence était simple : définir les frontières du parc national des Calanques, y déceler d'éventuelles tensions et frottements entre le parc lui-même et ses usagers... La première frontière était évidente, celle de la ligne verte que l'on peut voir sur la carte IGN, la limite territoriale, mais au fur et à mesure de mes rencontres avec, entre autres, les « gardiens » du parc et ses habitants, de nombreuses autres, dont certaines insoupçonnables, sont rapidement apparues. Mon regard de photographe, en premier lieu légèrement naïf, est devenu peu à peu critique et le journal que j'ai écrit s'est construit sur mes errances, mes pérégrinations au sein de ce fantastique paysage car en effet, chaque matin, je m'efforçais de raconter mes « aventures », de décrire ce qui était devenu une sorte d'enquête. Ces deux formes de récits, le premier photographique et le deuxième écrit, se télescopent, mais en aucun cas les images ne sont des illustrations

du journal ; chacun est complémentaire de l'autre, chaque signe est un élément subjectif qui renvoie à la pensée et au regard.

**Lisa Hirmer**  
Lisa Hirmer est une artiste multidisciplinaire canadienne, dont le travail porte sur les médias visuels, la performance, la collaboration et les formes expérimentales de l'édition. Elle travaille sous le pseudonyme DodoLab et explore les idées de la vie publique en travaillant en public et avec le public. Dans son projet de photo, elle étudie les forces qui transforment les systèmes écologiques et les relations humaines dans un monde plus qu'humain. Son travail a été exposé au Canada et à l'international.

TALES OF PLANT BEINGS. *Tales of Plant Beings* est un projet de recherche artistique qui explore les interactions entre hommes et plantes dans les Calanques : les nombreuses façons dont nous influençons les plantes dans ce territoire mais aussi les manières dont les plantes nous influencent à leur tour. Le titre, inspiré d'un livre de Luce Irigaray et Michael Marder, fait à la fois référence aux plantes en tant qu'êtres à part entière et aux nombreuses façons dont nous agissons avec elles. La recherche a principalement consisté en une série d'entretiens et de visites de terrain avec des personnes dont le travail est profondément lié aux plantes des Calanques : scientifiques, gardes du parc, conservateurs et jardiniers. Après avoir été enregistrés, ces



Tales of Vegetable Beings,  
Work in Progress 5, 2018.  
© Lisa Hirmer



## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental

Exposition

10 mars — 08 avril 2018

entretiens ont fait l'objet de montages sonores s'appuyant sur les thèmes communs aux différentes rencontres : la biodiversité, la question complexe des espèces invasives, les limites des plantes et les différentes façons de les connaître. Ce travail révèle la complexité et la richesse des relations entre l'homme et le monde végétal, résistant à la facilité qui consisterait à considérer les plantes comme un état naturel stable, et pointant plutôt le potentiel qui émerge lorsque nous prenons pleinement conscience des relations qui nous lient aux plantes.

### Katie Holten

Katie Holten est une artiste visuelle dont le travail étudie la relation tendue entre les humains et le monde naturel. Le dessin est son medium de prédilection pour représenter les systèmes terrestres altérés de l'Anthropocène. En 2015, voyant une crise de représentation imminente alors que notre espèce s'adapte à la vie à l'heure de l'Anthropocène, elle crée *A Tree Alphabet* (alphabet d'arbres) et publie le livre *About Trees* (A Propos des Arbres). Elle est en train de réaliser un *Living Tree Alphabet* (alphabet vivant d'arbres) pour la ville de New York. Katie Holten a représenté l'Irlande à la cinquantième Biennale de Venise en 2003.

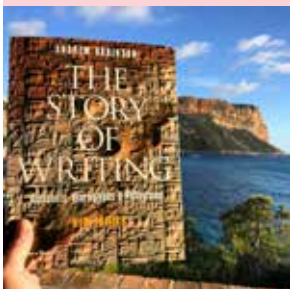
ALPHABET DE PIERRE. La langue crée l'ordre. Cela nous permet d'appréhender des mondes réels, distants ou inexistants. Katie Holten s'intéresse à la création d'un langage au-delà de l'humain,

en donnant la parole aux non-humains qui partagent la planète avec nous. En tant que membre de la Génération Anthropocène, elle croit qu'il est vital de travailler de manière novatrice pour imaginer les solutions aux problèmes qui affectent les systèmes interconnectés de la société et des écosystèmes. Pendant son séjour à la Fondation Camargo, elle a développé son *Stone Alphabet* (Alphabet de pierres), remplissant des cahiers de dessins des empreintes du Karst des Calanques pour tenter de dégager un "alphabet inconscient" des lignes du paysage.

Les pierres ont « vécu » des centaines de millions d'années. Que d'histoires pourraient-elles raconter ! Est-il possible de « lire » les roches, de lire leurs histoires ? Oui ! Les géologues Juliette Lamarche et Pierre Rochette ont montré à Katie Holten comment lire les pierres à différentes échelles, de la poussière aux galets, des empreintes fossiles aux lapiaz, des rochers et affleurements aux falaises du Cap Canaille. Les pierres fuient la connaissance. Le Karst est la bibliothèque de Katie Holten, ses couches géologiques enferment une infinité de connaissances. Ainsi, *The Stone Alphabet* est un alphabet potentiellement infini ...

### João Modé

João Modé vit et travaille à Rio de Janeiro. Son oeuvre s'articule autour du concept pluriel du langage et des espaces d'action. Il a participé à Bahar, le projet hors les murs de la Biennale de Sharjah à Istanbul en Turquie en 2017 ; à



Camargo research writing, 2018 © Katie Holten



João Modé, Marks on the Rocks Left by Dynamite in Port Miou, 2018

## Les Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration

plateau expérimental

Exposition

10 mars — 08 avril 2018

la Triennale de Nagoya au Japon en 2016 ; aux Biennales de Mercosul en 2009 et 2015 ; à la Biennale de São Paulo en 2008...

UNE ARCHÉOLOGIE. Les objets peuvent traverser plusieurs générations. Le temps peut ajouter de la valeur à un objet. Certains objets sont des symboles de pouvoir, d'affection, de religion ... L'homme a toujours fait des objets et entretenu des liens avec eux. Le projet « une archéologie » est une sorte d'investigation de la zone du parc national des Calanques. L'artiste a collecté des objets trouvés lors des longues promenades qu'il a UNE ARCHÉOLOGIE faites durant la résidence. Ils ont été choisis presque au hasard : les uns pour leur forme, les autres pour leur étrangeté ou pour leur histoire, d'autres encore pour l'incongruité de leur présence dans le lieu. Grâce à des observations méticuleuses, l'artiste a entrepris des recherches sur l'histoire de la zone du parc et ses différents usages qu'il a connus jusqu'à aujourd'hui. Il a trouvé des cartouches de balles utilisées pour la chasse, des scories de vieux moulins, des pièces de céramique probablement utilisées pour l'exploitation de la sève des arbres ; objets qui racontent en quelque sorte l'histoire des différentes formes d'exploitation du territoire. Cette recherche nous montre la fragilité de cet écosystème.

**Shanta Rao**

**Les oeuvres Shanta Rao rejouent l'idée du chaos et de l'origine. Par une approche brouillant ou invalidant les généalogies, elles**

puisent leurs formes dans les harmonies dissymétriques créées par la nature ou par des algorithmes empruntés à la musique contemporaine. Qu'elles soient peintures, objets ou installations, elles sont le résultat de procédés et mécaniques hybrides, une mise en forme de l'entropie.

LA COULEUR TOMBÉE DU CIEL\*  
Cap Canaille. J'inverse l'horizon et lève les yeux pour contempler la mer. Mon nouveau ciel est peuplé d'organismes mous, translucides, métamorphes. En fait, la moitié de la masse organique planétaire serait constituée d'organismes marins gélatineux. Quel est donc ce Vivant - si loin, si proche - , engagé dans une dérive perpétuelle et parfois immortel ? Les méduses - aliens diraient les scientifiques anglo-saxons quand elles prolifèrent dans les eaux calanquaises - quel est donc cet absolu étranger qui repose la question de l'altérité ?  
Projet en collaboration avec Guillaume Marchessaux, Biologie et Écologie Marines & Sociologie, Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO/Marseille) & Justine Gadreaud, Écologie marine et écotoxicologie, Institut Méditerranéen de la Biodiversité et d'Écologie marine et continentale (IMBE/Marseille).

\*titre emprunté au livre de H.P. Lovecraft, 1927



Polypes de la méduse lune (Aurelia sp.) IMBE  
© Shanta Rao

## Contact presse

Communication : Gwénola Ménou  
communication@fracpaca.org  
+ 33 (0)4 91 90 30 47

Attachée de presse : Patricia Joannides  
patriciajpress@gmail.com  
+ 33 (0)6 12 24 01 11

## Le Frac

Créés il y a 30 ans, les Fonds régionaux d'art contemporain ont pour objectif de constituer des collections publiques d'art contemporain et de soutenir la création artistique au niveau régional. Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, seul Frac nouvelle génération à être situé en hyper-centre urbain avec un nouveau bâtiment de 5 400 m<sup>2</sup> (dont 1000 m<sup>2</sup> dédiés aux expositions), signé Kengo Kuma, accueille sur un même site l'ensemble des activités correspondant à ses missions : acquisitions, diffusion et médiation. La collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est constituée d'un millier d'oeuvres et de plus de 500 artistes internationaux.

Le nouveau projet artistique et culturel 2018-2020 s'inscrit dans le respect des missions fondamentales des Frac et dans la continuité des actions entreprises au cours des trois années précédentes. Son enjeu : attirer et fidéliser un plus large public au Frac, irriguer de manière équilibrée le territoire régional, aller à la rencontre des publics éloignés, assumer un rôle majeur et innovant en matière de pédagogie et de sensibilisation à l'art contemporain, en s'appuyant sur un réseau de partenaires diversifié.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.

## Informations pratiques

Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur  
20, bd de Dunkerque  
13002 Marseille  
www.fracpaca.org  
+33 (0)4 91 91 27 55  
accueil@fracpaca.org

### Horaires d'ouverture des expositions

Du mardi au samedi de 12 h à 19 h  
Dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)  
Un vendredi par mois : nocturne gratuite de 18h30 à 22h  
Fermé les lundis et jours fériés

### Tarifs

Tarif plein : 5 € - Tarif réduit : 2,50 € (conditions sur place)

### Pour venir au Frac : Métro et tramway Joliette

Bus lignes 35 et 82 : arrêt Joliette ; Ligne 49 : arrêt Frac  
Accès : autoroute A55

**Le restaurant Taste** vous accueille au Frac pour une pause détente.

Un repas = une entrée à tarif réduit au Frac. Tél : 06 28 04 91 38